

Histoire, littérature et théologie du Nouveau Testament,

session 23 : Romains, partie 1

Dr Ted Hildebrandt

Voici le Dr Ted Hildebrand dans son enseignement sur l'histoire, la littérature et la théologie du Nouveau Testament. Il s'agit de la séance numéro 23, Romains, première partie.

A. Récapitulation rapide : 1 MJ, 2 MJ, Emprisonnement [00:00-4:22]

Bon, bon retour. Lors de nos derniers cours, nous parcourions le livre des Actes et nous avons remarqué que la seconde moitié du livre se concentrait sur Paul, d'abord sur son salut sur la route de Damas, où il a rencontré Jésus. Puis, il a entrepris son premier voyage missionnaire avec Barnabas et Jean Marc, son deuxième voyage missionnaire, qu'il a parcouru en grande partie, voulant se rendre en Asie, mais Dieu l'a dirigé vers Troas où il a récupéré Luc. Il a également récupéré Timothée à Lystre, où il avait été lapidé et laissé pour mort. Timothée et Luc l'ont donc accompagné jusqu'à Troas, puis à Philippes. Ensuite, il est allé en Macédoine, au nord de la Grèce, et a visité Philippes, Thessalonique et Bérée. Il est ensuite descendu seul à Athènes, puis s'est installé à Corinthe. Pour le deuxième voyage missionnaire, je simplifie un peu, il a passé deux ans à Corinthe, puis il est retourné à Antioche.

Lors de son troisième voyage missionnaire, il se dirige droit vers Éphèse, qui se trouve dans la province d'Asie. Il passe trois ans à Éphèse lors de ce troisième voyage missionnaire.

Il passe donc deux ans à Corinthe lors de son deuxième voyage missionnaire, puis trois ans à Éphèse lors de son troisième. Là, il rencontre diverses personnes et commence à écrire. Ensuite, lors de son troisième voyage missionnaire, il se rend à Corinthe pour tenter de collecter des fonds à Corinthe, en Macédoine, car Jérusalem est en proie à une famine. Il collecte donc des fonds pour eux. Il retourne ensuite à Jérusalem pour apporter l'argent nécessaire. Une fois à Jérusalem, il est capturé et emprisonné pendant deux ans à Césarée, sur la côte. Pendant ses deux ans de prison, Luc est probablement là. Je suggère

qu'il aille parler à Marie et aux apôtres et fasse des recherches pour l'Évangile de Luc. Paul, lui, voulait le juger avant Félix, Festus et Agrippa, les trois hommes qu'il précédait. Félix veut un pot-de-vin. Paul ne le fera pas.

Félix quitte la scène. Festus prend le relais et veut les éloges des Juifs. Il dit alors : « Je vais renvoyer Paul à Jérusalem, car les Juifs apprécieront. » Paul sait alors que s'il retourne à Jérusalem, ils vont le capturer et les tuer en chemin. Alors, dos au mur, Paul dit : « J'en appelle à César. » Festus peut donc maintenant en appeler à César, car il est citoyen romain ; il doit l'envoyer à Rome.

Mais Festus n'a pas d'accusations bien en main. Avec quoi va-t-il envoyer le vagabond ? Quelles accusations va-t-il présenter ? Pourquoi envoie-t-il ce criminel à Rome ? C'est là qu'intervient Agrippa, qui semble connaître les coutumes juives, les droits et tout le reste. Festus et Agrippa concluent alors une sorte d'alliance. Ils interrogent Paul. Paul commence à témoigner à Agrippa. Agrippa dit : « Presque persuadé, presque, mais perdu. » C'est l'une des chansons les plus célèbres du christianisme sur Agrippa. Agrippa dit : « Paul, tu es tellement intelligent que l'apprentissage te rend fou. » Et puis Paul est envoyé à Rome.

Lors de son voyage à Rome, au chapitre 27 des Actes, il se rend en bateau avec Luc et quelques autres, et un naufrage se produit sur l'île de Malte. Paul en descend, attrape un serpent qui le mord, et il atterrit à Rome. Là, il est emprisonné pour la première fois pendant environ deux ans. Nous sommes alors vers 62 après J.-C.

Puis il est libéré pour deux ans, puis il retourne dans une seconde prison romaine, où il est décapité. Il était citoyen romain, donc ils ne pouvaient pas le crucifier. Il était citoyen romain, donc il a été décapité. Pierre, quant à lui, mourra à Rome quelques années auparavant. Pierre et Paul se chevauchent à Rome, et Pierre mourra crucifié la tête en bas, car il a dit qu'il n'était pas digne de mourir comme Jésus.

B. Histoire de la rédaction des épîtres par Paul [4:22-10:51]

Voilà donc un bref aperçu. Paul, au centre de l'attention, les livres de Luc et des Actes ont été écrits à l'intention de Théophilis, je crois, pour l'aider dans son procès.

J'aimerais maintenant examiner les épîtres de Paul et leur synchronisation chronologique avec ses premier, deuxième et troisième voyages missionnaires, puis examiner ses premier et deuxième emprisonnements à Rome.

Après le premier voyage missionnaire, plusieurs personnes pensent que Paul, lors de son premier voyage missionnaire, l'appelle le premier voyage missionnaire. C'est avant le concile de Jérusalem. C'est la seule date que j'ai vraiment insisté pour que vous la connaissiez. Le concile de Jérusalem a lieu vers 50 apr. J.-C. C'est donc une date facile à retenir. Le premier voyage missionnaire a lieu ensuite quelques années avant le concile de Jérusalem en 50 apr. J.-C. On parle donc de 48 apr. J.-C.

Certains pensent donc que ce sujet fait débat, notamment chez les Galates. Il y a d'énormes débats, mais en général, Paul revient après le premier voyage missionnaire, se rend à Jérusalem et écrit une lettre aux Églises de Galates au sujet des Juifs et de leurs relations avec les Gentils, qui a été réglée lors du concile de Jérusalem en 50 apr. J.-C. Certains pensent donc que c'est la première lettre de Paul, écrite juste après son premier voyage missionnaire. Le concile de Jérusalem se tient en 50 apr. J.-C. pour déterminer si les Gentils ne doivent pas être circoncis. Ce qui suscite une grande joie chez de nombreux Gentils.

Ensuite, lors du deuxième voyage missionnaire, Paul écrira la première et la deuxième épître aux Thessaloniens depuis Corinthe. Il a dit : « Deuxième voyage missionnaire, deux ans à Corinthe. » Il écrira donc de Corinthe, où il s'installera pendant deux ans. Il écrira deux lettres à Thessalonique. Ils sont en Macédoine et il envoie... Tite fait un aller-retour. Il écrit donc la première et la deuxième épître aux Thessaloniens.

Certains, pour qui j'ai beaucoup de respect, disent que la deuxième épître aux Thessaloniens est la première épître, et l'épître aux Galates est placée plus tard. Mais c'est le deuxième voyage missionnaire. Nous avons donc abordé le deuxième voyage missionnaire de la deuxième épître aux Thessaloniens.

Lors de son troisième voyage missionnaire, Paul s'installe à Éphèse pour trois ans. Pendant son séjour, rappelez-vous la carte que nous avons : Éphèse est située presque

directement de l'autre côté de la mer Égée, face à Corinthe. Il y aura donc beaucoup de commerce. Paul écrit d'Éphèse la première lettre aux Corinthiens.

Après avoir terminé Éphèse, il se rend en Macédoine. Là-bas, il écrit la deuxième épître aux Corinthiens, leur disant essentiellement : « J'arrive. Je veux que vous donniez de l'argent aux pauvres, car il y a une famine à Jérusalem. » Nous avertissons et préparons donc les Corinthiens : Dieu aime celui qui donne avec joie, et vous, vous êtes riches à Corinthe. Vous devez contribuer pour aider nos frères et sœurs pauvres de Jérusalem qui souffrent de cette famine. Alors, après trois ans à Éphèse, Paul écrit la première épître aux Corinthiens et se rend en Macédoine. Il va descendre à Corinthe et écrit, envoie la deuxième épître aux Corinthiens.

Il y a aussi une autre épître aux Corinthiens qui a été perdue. On la nomme de différentes manières. Il y en a une, mais il semble qu'il ait écrit une troisième lettre aux Corinthiens que nous n'avons pas. Or, lorsque Paul se rend à Corinthe pour son troisième voyage missionnaire afin de réunir l'argent nécessaire pour retourner à Jérusalem et aider les pauvres,

Pendant son séjour à Corinthe, il écrit l'épître aux Romains. Nous allons l'étudier aujourd'hui. Il écrit essentiellement l'épître aux Romains. L'épître aux Romains se trouve à l'ouest, et il réalise qu'il doit retourner à l'est, à Jérusalem. Il écrit donc l'épître aux Romains. Il n'a pas fondé l'Église, ce qui est intéressant. Il écrit donc aux Romains en disant : « Je viens à vous. Mais je dois d'abord retourner à Jérusalem et aider à la collecte de dons auprès des pauvres de Jérusalem. » C'est donc là que l'épître aux Romains a été écrite de Corinthe à Rome, puis reprise par Phébé. Priscille et Aquilas étaient probablement à Rome à cette époque. Ils y étaient peut-être retournés.

Et puis, après le troisième voyage missionnaire, pendant la première captivité romaine de Paul, on parle de 60, 62, 63 environ. Après son naufrage sur l'île de Malte, il se rattrape à Rome. Il est assigné à résidence. On peut lui rendre visite. Ce n'est pas terrible, et à partir de cette première captivité romaine, il écrit ce qu'on appelle les Épîtres de la Prison. Nous avons ces Épîtres de la Prison au Gordon College, un expert en la

matière. Le Dr Dan Darko a donné 30 conférences sur les Épîtres de la Prison. C'est un expert de l'épître aux Éphésiens et des Épîtres de la Prison en général. Si cela vous intéresse, tout est en ligne gratuitement. Vous pouvez aller sur YouTube et taper « Dr Dan Darko et Épîtres de la Prison » pour voir ses 30 conférences. Mais Paul les écrit pendant sa première captivité romaine. Ce n'est pas terrible. Il peut recevoir des invités, etc. Il écrit Éphésiens. Colossiens. Philippiens et Philémon. Ce sont donc les grandes épîtres de la prison. Éphésiens, Colossiens... Je les appelle Pec ou P PEC. D'accord. Philippiens, Philémon, Éphésiens et Colossiens, depuis le premier emprisonnement romain.

Puis il est libéré pour un temps. Entre sa première et sa seconde captivité romaine, il vit une période de liberté. Il écrit la première épître à Timothée et celle à Tite. On les appelle épîtres pastorales, car elles ne sont pas adressées aux Églises. Beaucoup d'autres le sont. On les appelle épîtres pastorales. Paul écrit donc à Timothée, son fils dans le Seigneur. Tite a donc un compagnon de route avec lui. On les appelle épîtres pastorales, car elles sont adressées à des individus.

Puis, enfin, la deuxième captivité romaine. Cette fois, c'est peut-être vers 67, 68. Il y a débat à ce sujet, mais en 67, 68, Paul écrit sa dernière lettre, la deuxième épître à Timothée. Dans cette épître, il est évident que Paul sait qu'il va mourir. Il sait donc qu'il s'agit de son testament. Il écrit à Timothée et formule des commentaires sur le fait d'apporter Jean-Marc et les parchemins. Paul formule donc ses dernières requêtes lors de sa deuxième captivité romaine. C'est donc chronologiquement parlant, nous avons examiné le livre des Actes et les Actes, ce qui établit la chronologie de ces différentes épîtres pauliniennes.

C. Regroupement des épîtres pauliniennes par thème [10:51-13:29]

Je souhaite maintenant les regrouper par thème, en les considérant chronologiquement. J'aimerais utiliser quelques termes théologiques pour les regrouper. Ce sont ce qu'on appelle les épîtres eschatologiques. Les épîtres aux Thessaloniens traitent de l'eschatologie. Qu'est-ce que l'eschatologie ou les épîtres eschatologiques ?

Elles traitent de la fin des temps. Quand je parle d'eschatologie, le livre le plus important du Nouveau Testament est probablement l'Apocalypse. Dans l'Ancien Testament, Daniel est l'un des grands livres eschatologiques qui parlent de la fin des temps, Daniel et l'Apocalypse. Paul a écrit les épîtres aux Thessaloniens sur le retour du Seigneur, la fin des temps et ce genre de choses. On les appelle eschatologiques.

Épîtres sotériologiques : ces épîtres traitent de la sotériologie. Sotériologie, ou soter en grec, signifie salut ou sauveur. Elles traitent donc du salut et de son fonctionnement. On trouve donc l'épître aux Galates, la première et la deuxième épître aux Corinthiens et l'épître aux Romains. Si l'on examine attentivement les détails de ces livres, on se rend compte qu'ils ne correspondent pas à ces catégories. Il y a des chevauchements et des divergences. Mais globalement, si l'on regarde les choses d'un œil général, l'épître aux Galates, la première et la deuxième épître aux Corinthiens et l'épître aux Romains sont les épîtres soter qui traitent du salut, en particulier l'épître aux Romains et aux Galates. L'épître aux Corinthiens, en particulier, aborde abondamment les problèmes de l'Église. La deuxième épître aux Corinthiens, comme nous l'avons dit, collecte des fonds pour les pauvres de Jérusalem.

Les épîtres christologiques sont celles qui accompagnent le Christ. Elles sont centrées sur lui. Il s'agit des Colossiens, des Éphésiens, des Philippiens et de Philémon. On les appelle donc épîtres christologiques car elles se concentrent sur la personne et l'œuvre du Christ. Enfin, je pense que ce sont les épîtres ecclésiologiques. On parle d'ecclésiologie, car on parle de l'Église. Les épîtres ecclésiologiques sont les épîtres 1 et 2 à Timothée et Tite. Comme nous l'avons dit précédemment, il s'agissait des épîtres pastorales. Elles s'adressent à des personnes sur la manière dont elles doivent prendre soin de l'Église, comment elles doivent diriger, comment elles doivent être des leaders, quel type de leaders elles doivent être dans l'Église et comment elles doivent collaborer avec les responsables de l'Église. Il s'agit des épîtres 1 et 2 à Timothée et Tite. Ce sont donc les épîtres ecclésiologiques destinées à l'Église. Il s'agit en quelque sorte d'une présentation thématique des épîtres de Paul.

D. Histoire de l'Église et Romains [13:29-19:21]

Je voudrais maintenant changer de sujet et aborder l'épître aux Romains. Il s'agit de la lettre de Paul aux Romains, et je reprends là pour aborder la première partie de l'épître aux Romains. Pour ce faire, je voudrais commencer par des commentaires sur l'histoire de l'Église et souligner son importance. L'épître aux Romains est un livre remarquable, et c'est le cas. Permettez-moi de citer quelques grands théologiens qui ont fondé une grande partie de leur théologie sur l'épître aux Romains. Je commencerai par saint Augustin, vers 386 apr. J.-C. Augustin était une sorte de playboy, ou je ne sais pas comment dire. Il aimait faire la fête. Disons simplement cela. Augustin était donc plutôt un fêtard. Sa mère, Monica, priait pour lui afin qu'il connaisse le Seigneur. Ce qui s'est passé se trouve dans les Confessions de saint Augustin, que de nombreux étudiants du Gordon College ont lues lors de leur séminaire de première année. Dans les Confessions d'Augustin, il a lu Romains 13, 13 et 14, et s'est converti. Il y est écrit : « Conduisons-nous avec bienséance, comme en plein jour, loin des orgies et de l'ivrognerie, de l'immoralité sexuelle et de la débauche, des querelles et des jalousies. Revêtez-vous plutôt du Seigneur Jésus-Christ et ne vous préoccupez pas de satisfaire les désirs de la nature pécheresse. » Augustin était profondément attaché à la nature pécheresse, aux débauches et à ce genre de choses. Sa lecture a d'abord transpercé son cœur et il est devenu chrétien et l'un des plus grands théologiens de tous les temps, saint Augustin. Les Confessions d'Augustin sont un livre à lire absolument. Voilà donc Augustin et l'impact considérable qu'il a eu sur lui.

Après Augustin, l'Église a perduré pendant, disons, mille ans, plus de mille ans. Il y avait un certain Martin Luther, ou comme le dit mon ami Dave Mathewson, Martin Luther. Martin Luther était très intéressant lorsqu'il lisait l'épître aux Romains. Il écrit ceci : c'est Martin Luther, le chef du protestantisme, de la Réforme protestante. C'est lui qui a lancé la Réforme protestante vers 1517-1522 avec cette épître aux Romains. Luther dit : « Cette épître est vraiment la partie principale du Nouveau Testament et l'Évangile le plus pur, et elle mérite non seulement d'être connue mot pour mot par chaque chrétien. »

Alors, chers étudiants, vous devriez la connaître mot pour mot. C'est ce que disait Luther. Il faut connaître l'épître aux Romains mot pour mot, « mais aussi s'en occuper chaque jour comme du pain quotidien de l'âme. On ne peut jamais trop la lire ni la méditer, et plus on la traite, plus elle devient précieuse et meilleure. » Il dit donc que l'épître aux Romains était pour lui une grande valeur. Il s'agissait de Martin Luther. L'épître aux Romains était donc une grande valeur pour lui, car elle reflétait l'essence même de l'Évangile, comme il le dit.

Ce qui est vraiment intéressant, c'est que Luther a écrit une préface à son commentaire sur l'épître aux Romains. Luther a donc écrit ce commentaire sur l'épître aux Romains. Il y a un certain John Westley. Ensuite, il y a John Wesley. Nous sommes dans les années 1740. John Wesley voyageait en Angleterre, en Géorgie et en Amérique, mais principalement en Angleterre, avec l'Église épiscopale. Wesley a lu la préface de l'épître aux Romains de Luther, et c'est à ce moment-là qu'il a connu le Seigneur après avoir lu la préface de Luther. Il dit : « Son cœur était étrangement réchauffé. » Et c'est un mot clé chez John Wesley : « Son cœur était étrangement réchauffé. » C'est à ce moment-là qu'il est devenu chrétien après avoir lu la préface de l'épître aux Romains de Luther. C'est John Wesley. Nous connaissons l'Église wesleyenne d'aujourd'hui, l'Église du Nazaréen et beaucoup d'autres qui ont été fondées par Wesley et ses disciples.

Enfin, il y a un homme du XXe siècle qui était considéré comme le plus grand théologien du XXe siècle. Aujourd'hui, certains ne sont pas d'accord avec lui. Il est en quelque sorte le porte-étendard de ce qu'on appelle la néo-orthodoxie. Autrement dit, l'Église était devenue libérale et niait les Écritures, les niait encore et encore. Barth, en gros, ce type nommé Karl Barth, au XXe siècle, a lancé une nouvelle orthodoxie en se référant aux Écritures, encore et encore. Il a proposé d'arrêter de débattre de la date, de l'auteur et de toutes ces choses qui démolissent les Écritures. Regardons plutôt les Écritures, ce qu'elles nous disent. En résumé, Barth était l'un des plus grands théologiens et a écrit de nombreux ouvrages de théologie qui remplissent une étagère entière. Son commentaire de l'épître aux Romains, spectaculaire et très long, dans le livre des

Romains, a été écrit par Karl Barth, probablement le plus grand théologien du XXe siècle. On n'est pas toujours d'accord avec lui. Vous savez comment fonctionnent les théologiens : certains sont d'accord avec vous, d'autres non. Barth a donc ses avantages et ses inconvénients, mais il est considéré par la plupart des gens, et d'un point de vue protestant, comme le plus grand théologien du XXe siècle. L'épître aux Romains a été une véritable clé de voûte de son œuvre, ramenant ce mouvement néo-orthodoxe à la fin du XIXe siècle, s'éloignant du libéralisme qui avait dominé au début du XXe siècle.

Donc, pour résumer, Romains était un livre clé pour Augustin, Luther, Wesley, Barth et bien d'autres. Romains est donc un livre clé.

E. L'apôtre Paul, une esquisse biographique [19:21-26:37]

Avant d'aborder l'épître aux Romains, je voudrais m'intéresser à l'apôtre Paul. Nous avons fait une sorte d'esquisse biographique de lui dans l'épître aux Romains ou dans le livre des Actes, lorsque nous avons retracé son premier, son deuxième et son troisième voyage missionnaire, puis ses deux emprisonnements à Rome. Mais je voudrais que nous nous intéressions à Paul, notamment à sa naissance à Tarse, comme nous l'avons déjà indiqué sur la carte. Si la mer Méditerranée s'étend jusqu'à la Turquie, et que ceci descend en Syrie, juste au confluent de la Syrie et de la Turquie, Tarse se trouve juste un peu en Turquie. C'est là que Paul est né. C'est important pour lui, car sa naissance à Tarse signifie qu'il est né libre. Ils ont même fait une chanson à ce sujet, « Né libre » – c'était une blague, je suis désolé. Mais bon, Paul dit qu'il est né à Tarse, donc qu'il est né citoyen romain. Il rencontrera des gens plus tard, et ils lui diront : « J'ai dû payer cher ma citoyenneté romaine. » Paul répond : « Je suis né libre, je suis né à Tarse. » Il était donc citoyen romain. Il avait certains droits, il pouvait faire appel à César. Ils ne pouvaient pas le battre sans inculpation, même s'ils l'ont fait quand même. Donc, Tarse, il est né à Tarse, et le fait qu'il y soit né est une grande affaire pour lui.

Il fusionne en quelque sorte trois cultures, et je veux examiner Paul du point de vue de ces trois cultures, dont il est en quelque sorte le point de rencontre. Premièrement, le nom de Paul était à l'origine Saül. Quand je dis Saül, on pense à ses racines juives. Saül

était le premier roi d'Israël. Saül était également de la tribu de Benjamin. Paul sera également de la tribu de Benjamin. Je suppose donc que Saül, qui est devenu Paul, a probablement été nommé Saül d'après le roi Saül de la tribu de Benjamin. Ils sont tous deux de la tribu de Benjamin et portaient tous deux ce nom.

Alors, Paul, permettez-moi de lire quelques passages sur la façon dont il se décrit comme Juif. Il dit ceci dans Philippiens 3:5 : « Si quelqu'un d'autre pense avoir des raisons de se confier en la chair, j'en ai davantage. J'ai été circoncis le huitième jour. » Si vous êtes un enfant juif de sexe masculin, c'est ce qui doit être fait. Et il a dit que cela avait été fait. Il « a été circoncis le huitième jour, lui, le fils d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux selon la loi, un pharisien. » Le problème, c'est que lorsqu'on entend parler de pharisien, on pense pharisien, hypocrite. Ce n'est pas ainsi que les gens l'entendaient à l'époque. On entendait alors pharisien. Les pharisiens étaient connus pour leur piété et leur pauvreté. Et les pharisiens n'étaient pas riches comme les sadducéens, qui étaient très hellénistes. Les pharisiens étaient respectés par le peuple en tant que chefs religieux pieux.

Paul dit donc : « J'étais pharisien. Quant au zèle, dit-il, j'étais si zélé en tant que pharisien que je persécutais l'Église. Quant à la justice légaliste, j'étais irréprochable ; mais tout ce qui était un avantage, je le considère maintenant comme une perte à cause de Christ. » Il mentionne ainsi le fait qu'il était un Hébreu d'Hébreux.

Dans Actes, chapitre 22:3, il est dit : « Je suis Juif, né à Tarse et en Cilicie, mais j'ai été élevé à Jérusalem sous Gamaliel. J'ai été parfaitement instruit dans la loi de nos pères. » Gamaliel était donc son maître. Si l'on connaît le judaïsme, on sait qu'il y a eu quatre grands rabbins de tous les temps : Hillel, le grand rabbin, Hillel, Akiba, Shammaï, et enfin Gamaliel. Paul a étudié avec ce qu'on appelle probablement Einstein. Paul a dit : « J'ai étudié avec Einstein, et tout d'un coup, c'est lui. » Et voilà, c'est Gamaliel. Paul devait être extrêmement brillant pour pouvoir étudier avec Gamaliel, pour être accepté comme disciple de Gamaliel.

Paul, d'accord, je voudrais maintenant aborder ses aspects romains. Il est Juif de

Juifs, et il est aussi, politiquement, Romain. Cela apparaît au chapitre 22 d'Actes 22:25, et il est dit ensuite : « Alors qu'ils l'étendaient pour le fouetter. » Paul a été capturé à Jérusalem. Il a apporté l'argent et l'a donné aux pauvres de Jérusalem. Puis il y a eu une émeute dans le Temple, et là, ils ont pensé que Paul avait déclenché l'émeute. Alors ils l'étendaient pour le fouetter, et « Paul dit au centurion, qui se tenait là : Est-il légal pour vous de fouetter un citoyen romain qui n'a même pas été reconnu coupable ? » Et la réponse est : non, je suis citoyen romain. Vous devez me juger avant de me fouetter. » Et il dit cela avec autorité au centurion, qui est un homme qui a plus de cent soldats. « Quand le centurion apprit cela, il alla trouver le commandant. » Le centurion répondit. Il était effrayé, car Paul était citoyen romain. Il alla trouver ses commandants. Le centurion, plus d'une centaine, se rendit donc chez son commandant pour lui rapporter l'incident. « Que vas-tu faire ? » demanda-t-il, « Cet homme est citoyen romain. » Le commandant, pas le centurion, mais le commandant, s'adressa directement à Paul, sachant qu'il aurait pu se retrouver dans une situation délicate. Le commandant alla trouver Paul et lui demanda : « Dis-moi, es-tu citoyen romain ? Oui. » Il répondit. Le commandant dit alors : « Je dois payer. » C'est le commandant qui commande le centurion. Il dit : « J'ai dû payer cher ma citoyenneté, mais je suis né citoyen. » Paul répondit. Ils ne le frappèrent donc pas parce qu'il était citoyen romain. On voit bien que sa romanité s'est avérée utile politiquement, même dans sa mort : il a été décapité en tant que citoyen romain plutôt que crucifié en tant que Juif.

Enfin, je voudrais aborder sa culture grecque. Paul est à la fois grec, juif, politiquement, romain et grec. On le voit donc citer les Actes des Apôtres et d'autres passages, Méandre, un poète grec, Épiminide et Arétas, des poètes grecs. Il les combine, car lorsqu'il était à l'Aréopage, à Athènes, il se promène et voit toutes ces idoles. Il dit : « Je vais vous annoncer le Dieu inconnu. Vous avez un autel à ce Dieu inconnu. Je vais vous parler de ce Dieu inconnu. » Il dit : « En lui, nous avons la vie, le mouvement et l'être, comme l'ont dit certains de vos poètes. » Il cite Arétas, Épiménide, et même ces philosophes grecs d'Athènes. Paul est donc un grand lecteur, non seulement de la Bible,

du judaïsme, mais il connaît et a recueilli des poètes grecs et d'autres textes qu'il cite assez fréquemment dans ses lettres.

C'est intéressant, surtout dans un établissement d'enseignement supérieur comme Gordon College. Nous devons réfléchir à l'écoute d'autres personnes extérieures à notre sous-culture chrétienne. Paul était cultivé et s'en sert comme point de contact pour y diffuser l'Évangile et d'autres messages.

F. Caractéristiques de saint Paul [26:37-35:27]

Voilà une sorte de liste des caractéristiques de l'apôtre Paul. Je voudrais les citer et lire un verset qui les corrobore. Voici les principales caractéristiques de Paul : une personne moralement intègre. Paul avait une solide morale. Voici Actes 23:1. Il est dit : « Paul regarde droit devant le Sanhédrin. Le Sanhédrin était un corps judiciaire qui régnait sur la Judée. Il était composé de 70 juges qui prenaient les décisions pour le peuple juif. C'était comme une Cour suprême, mais avec 70 juges au lieu de quelques-uns. » Paul regarde droit devant le Sanhédrin et dit : « Mes frères, j'ai accompli mon devoir envers Dieu jusqu'à ce jour, en toute bonne conscience. » C'est une déclaration assez importante. Paul a dit : « J'ai accompli mon devoir jusqu'à ce jour, en toute bonne conscience, en regardant droit devant le Sanhédrin. » C'est impressionnant. Paul est une personne moralement intègre.

C'est un intellectuel. Évidemment, c'est un intellectuel. On lit ses épîtres et autres, et on y retrouve ses arguments développés dans l'épître aux Romains. Il est très logique, possède un esprit analytique et s'exprime très bien. Voici un commentaire de Pierre. Pierre est l'un des grands piliers de l'Église primitive, comme le dit Paul. Pierre va faire un commentaire sur Paul et je veux voir comment il le reprend. Pierre était pêcheur. Pierre connaissait Jésus et était très proche de Jésus. Mais voici ce que Pierre dit en 2 Pierre 3:16, c'est ce sur quoi Pierre réfléchit. Paul dit : « Sachez que la patience de notre Seigneur est salut. De même que notre cher frère Paul vous a écrit avec la sagesse que Dieu lui a donnée, il écrit de même dans toutes ses lettres. » Ainsi, Pierre, en 2 Pierre 3:16, est au courant de plusieurs lettres que Paul avait déjà écrites et qui faisaient déjà

autorité pour lui. Et il dit : « Eh bien, moi, j'en ai déjà connaissance. » Il écrit de la même manière dans toutes ses lettres, et Pierre utilise le pluriel pour indiquer qu'il est conscient des multiples lettres de Paul. « Il y parle de ces choses. » Voyez ceci : « Ses lettres contiennent des choses difficiles à comprendre, que les ignorants et les maladroits déforment comme ils le font pour les autres Écritures. » Il met donc les lettres de Paul en évidence, affirmant que ces choses sont assez difficiles à comprendre. Et il ajoute : « Comme ils le font pour les autres Écritures, ils les déforment. » Paul était donc une personne très brillante. Pierre l'a reconnu.

Paul avait aussi une grande force de volonté. C'est un point important. Non seulement Paul n'était pas intellectuel, mais il s'exprimait bien, il était un bon orateur et avait un sens moral fort, mais il prenait des décisions fermes. Et voici un passage intéressant où Paul se défend. Il n'aime pas ça d'habitude, mais dans 2 Corinthiens 11:23 et suivants, il commence à se défendre. Il commence sur un ton sarcastique et blasé. Il dit : « Sont-ils des serviteurs de Christ ? » Il dit : « Je suis fou de parler ainsi. » Et il continue : « Je suis plus que ça, sont-ils des serviteurs de Christ ? Je suis fou de parler ainsi. » S'il y a des serviteurs de Christ, « Je suis plus que ça, j'ai travaillé beaucoup plus dur. J'ai été plus souvent en prison. » De quoi va-t-il se vanter ? Il se vante d'être en prison. Essayez de vous vanter auprès de vos parents d'avoir été en prison. « J'ai été en prison plus souvent, j'ai été fouetté plus sévèrement, j'ai été exposé à la mort à maintes reprises. Cinq fois, j'ai reçu des Juifs quarante coups de fouet moins un. » Ils réduisaient toujours le nombre de coups, car ils ne voulaient pas tuer le condamné. S'ils en avaient 39, ils pouvaient dire qu'ils étaient miséricordieux et ne les avaient pas tués. Mais « cinq fois, j'ai reçu des Juifs quarante coups de fouet moins un. Trois fois, j'ai été battu de verges. Une fois, j'ai été lapidé. Trois fois, j'ai fait naufrage. » On trouve donc dans Actes 27 un récit de ce naufrage sur l'île de Malte. Il dit : « J'ai fait naufrage trois fois. J'ai passé une nuit et un jour en pleine mer. » Imaginez la terreur que cela peut représenter, lorsque l'on flotte sur l'océan. Qui sait si l'on y survivra ? C'est ainsi que Paul se vante et montre simplement sa ténacité, sa ténacité, sa volonté de continuer à prêcher l'Évangile du

Christ.

Cela me rappelle un type qui vient d'écrire un commentaire sur le livre des Actes. Il s'appelle le Dr Craig Keener. Je l'ai filmé au séminaire d'Asbury et j'ai appris à le connaître très bien, à quel point il était un homme de Dieu merveilleux. Athée à l'origine, il est devenu chrétien. Une fois converti, il était tellement passionné par l'Évangile qu'il est allé prêcher à Philadelphie. Il était à Philadelphie à l'époque. Et voilà, le Dr Keener a été battu à plusieurs reprises. Un homme l'a menacé en lui disant : « Si tu reviens ici, je te tue. » Ce genre de chose... Vous voyez, cette ténacité pour l'Évangile est telle que rien ne peut l'arrêter. Elle est inébranlable.

Paul est compatissant. Il mentionne ici avoir été battu par les Juifs. Cinq coups de fouet. Son dos devait être comme de la chair à pâté. Dans Romains 9:3 et les passages suivants, quelle est la réaction de Paul face aux Juifs ? Il dit : « J'éprouve une grande tristesse et une angoisse incessante dans mon cœur, car je voudrais moi-même être maudit et séparé de Christ à cause de mes frères, ceux de ma race. » C'est une déclaration importante. « Je voudrais moi-même être séparé de Christ si mes frères, à cause de mes frères, ceux de ma race. » Ainsi, même si les Juifs l'avaient battu, lapidé à mort, Paul, pensaient-ils, avait toujours une grande compassion et réagissait avec une grande compassion. C'est une belle réaction, contrairement à la colère, à l'amertume et au vitriol envers les Juifs. Paul est compatissant.

Enfin, et c'est assez amusant, il existe un pseudépigraphe pour une œuvre intitulée « Les Actes de Paul et de Thècle ». Il existe un pseudépigraphe. Il ne fait pas partie des Écritures. Personne ne l'accepte comme canonique, mais sa description est intéressante. C'est un document ancien, mais il est intitulé « Les Actes de Paul et de Thècle ». Voici comment il décrit physiquement Paul. Nous avons dit qu'il serait peut-être nécessaire de replacer un peu le contexte dans 2 Corinthiens. Paul a dit qu'il avait une écharde dans la chair, puis il a prié Dieu de l'ôter à trois reprises. Mais Dieu a dit : « Ma grâce te suffit. » Dieu n'a pas voulu lui ôter son écharde. Paul a prié trois fois. Dieu l'a ôtée. Pourtant, Dieu n'a pas voulu le faire. Beaucoup de gens pensent que Paul a peut-être été lapidé et frappé

à la tête, que sa vue a été endommagée parce que dans un des endroits où il est écrit : « Vous vous seriez arraché les yeux pour moi. »

C'est un peu comme George Whitfield. Si vous vous souvenez de George Whitfield, un de ses yeux était entrouvert, et on l'appelait « docteur strabisme » parce qu'il n'allait pas droit devant. Les gens voient ça et disent : « Paul dit que tu t'aurais arraché les yeux pour moi. » Donc, ses yeux coulent, ou il y a un problème. Dans l'épître aux Galates, il dit : « Voyez comme j'écris en gros caractères. » Il avait peut-être du mal à voir et il écrit en gros caractères. Et son écriture est unique, car il ne voit pas bien. On n'en est pas sûr, mais beaucoup de gens l'ont anticipé.

Dans les Actes des Apôtres, il est dit qu'il vit venir Paul, un homme de petite taille. On sait que c'est probablement vrai, car vous vous souvenez que Barnabé était considéré comme Zeus et Paul comme Hermès, car il était l'orateur principal. Eh bien, Zeus sera le plus grand, et Hermès le plus petit. Ils étaient à Lystre, lorsqu'ils furent proclamés dieux, avant que Paul ne soit lapidé. Mais il est dit qu'il était petit, ce qui est probablement exact. Ce n'est donc pas complètement absurde. « Il vit venir Paul, un homme de petite taille, chauve. » J'aime bien ce type, « chauve, jambes tordues, en bonne forme, sourcils joints. » On a donc des sourcils très épais, etc. « et un nez légèrement crochu, plein de gentillesse. » On a donc ce genre d'homme avec un nez crochu, des sourcils épais, petit et chauve. Et vous direz : « Voici l'apôtre Paul – la première description de lui physiquement. » Je trouve donc ces premiers éléments intéressants.

Ce que l'on voit chez l'apôtre Paul, c'est qu'une seule personne peut faire la différence. Je me souviens que dans l'Ancien Testament, dans le livre des Nombres, nous disions avec Moïse que Moïse avait prié et que toute la nation avait été épargnée. Une seule personne fait la différence. Avec l'apôtre Paul, encore une fois, nous voyons cette personne partir en mission, illuminant le monde par l'Évangile de Jésus-Christ. Une seule personne fait la différence. C'est formidable.

G. Romains : principaux problèmes Juifs et Gentils [35:27-39:00]

Dans Romains, nous avons dit qu'il avait été écrit de Corinthe, après son passage à

Corinthe. Il regardait Rome, il regardait vers l'Occident et disait : « J'aimerais venir chez vous, mais en fait, je veux venir chez vous avant d'aller en Espagne. » Paul voulait aller en Espagne et il s'est dit : « Bon, je passerai par Rome en chemin. » Il leur a donc dit qu'il venait de Corinthe, probablement écrit vers 57 après J.-C., lors du Troisième Voyage Missionnaire. Voilà donc le contexte temporel ou chronologique. 57 après J.-C. est à peu près la date la plus connue. C'est le Troisième Voyage Missionnaire de Corinthe qui est à l'origine du livre.

L'auteur est Paul. Presque tout le monde admet que certains livres sont remis en question. On les appelle non pauliniens, peut-être Timothée et Tite, et d'autres livres du même genre. Mais dans Romains, tout le monde l'accepte. Paul, dans Romains 1:11, dit en substance : « Je viendrai à vous. » Puis, au chapitre 15, verset 28, il ajoute : « Je viendrai à vous à Rome, mais il retournera d'abord à Jérusalem, il veut aller à Rome, puis il se rendra en Espagne. » Dans Romains 15:28, il mentionne l'Espagne. L'Espagne était un peu la fin du monde pour ces gens. C'est donc ce genre d'indications que Paul donne.

Le problème majeur ici concerne les Juifs et les Gentils. Quel est le point principal, la propositio ? L'épître aux Romains est très sophistiquée sur le plan rhétorique. La propositio était généralement l'affirmation principale, où l'on disait : « Voilà pourquoi j'écris ce livre. C'est le point principal. » La propositio de Paul se trouve au chapitre un, versets 16 à 18. Il dit : « Je n'ai pas honte de l'Évangile, car il est la puissance de Dieu pour le salut. » Il va donc parler de l'Évangile et de sa « puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, d'abord pour le Juif, puis pour le Gentil. » Remarquez ici, Juif et Gentil ensemble, qui luttent encore pour leur identité. « D'abord pour les Juifs, puis pour les Gentils, car dans l'Évangile, une justice de Dieu a été révélée. Une justice qui s'obtient par la foi, du commencement à la fin. Comme il est écrit, le juste vivra par la foi. » Donc, en gros, l'Évangile se manifeste par « le juste vivra par la foi », une citation d'Habacuc. Il s'agit en fait d'Habacuc 2:4. C'est une belle citation de l'Ancien Testament. Mais l'Évangile, l'Évangile du salut et de la justice, y est imputé.

Il parle aussi, et je pense que nous devrions mentionner ici, de cette relation entre

Juifs et Gentils. Dans son livre « Notre Père Abraham », le Dr Wilson décrit cet olivier, que l'on retrouve déjà au chapitre 11 de l'épître aux Romains et ailleurs. L'olivier et les Gentils sont désormais greffés sur l'olivier. Alors que nous sommes comme des branches d'olivier sauvage greffées sur la souche solide du judaïsme. Il existe donc une sorte de relation organique : les Juifs sont l'olivier, certaines de ces branches ont été coupées et les Gentils sont désormais greffés sur cet olivier. La relation entre Juifs et Gentils est donc abordée ici.

Salutations de saint Paul aux Romains [39:00-42:54]

Dans Romains 16, je voudrais passer en revue une liste de personnes. Il faut maintenant situer le contexte. Dans la plupart des autres épîtres, Corinthiens, Galates, Philippiens, Paul connaît les gens parce qu'il y a fondé l'Église. Paul connaît donc les membres de l'Église, et il s'occupe donc simplement d'un problème dans l'Église, ou il leur adresse une exhortation ou une recommandation. Dans l'épître aux Romains, Paul n'est jamais allé à Rome, et vous connaissez les voyages missionnaires. À la fin de l'épître aux Romains, au chapitre 16, il passe en revue les personnes qu'il salue. Il noue des contacts avec toutes ces personnes, ce qui est plutôt intéressant. Saluez telle personne, telle autre, votre mère salue tout le monde. Il cite donc quelques personnes fascinantes qu'il salue là-bas.

Il salue cet Hérodien, qui était peut-être un membre de la famille d'Hérode. Le roi Hérode avait des liens avec Rome, les Iduméens dont il était issu. Ils avaient des liens entre eux. Il mentionne donc ici Hérodien, peut-être issu de la lignée d'Hérode. Et il mentionne cet homme de la lignée d'Hérode.

Un autre passage vraiment fascinant. Il mentionne une femme et dit : « Salut Junius, cette femme, qui est apôtre. » C'est un apôtre, apostellos, en grec. Cette femme est apôtre. Un apôtre était celui qui a vu le Christ après la résurrection. Vous souvenez-vous des douze apôtres ? Cette femme n'est pas un apôtre au sens des douze apôtres, mais elle a envoyé. Un apôtre, c'est quelqu'un qui a envoyé. Il appelle donc cette femme Junius, et c'est un mot féminin. C'est une femme, et elle est appelée apôtre ici. C'est vraiment

fascinant, je pense que c'est probablement la seule fois dans le Nouveau Testament qu'une femme est appelée apôtre. Et le terme « apôtre » n'est utilisé pour aucun des douze. Nous connaissons leurs noms : Simon, Pierre, Jacques et Jean, ce genre de personnes. Matthias a été ajouté à cela pour arriver aux 12. Mais les 12 étaient un groupe différent. Or, cette femme est appelée ici apôtre. Très intéressant.

Phoebe est la personne, ici, Phoebe, c'est une servante qui porte la lettre. Apparemment, c'est elle que Paul a donnée aux Romains. C'est elle qui l'a apportée à Rome. Paul dit : « Reçois-la, Phoebe, comme celle qui porte la lettre. »

Ce type s'appelle Tertius. Qui est-il ? Il est assez intéressant. C'est ce qu'on appelle un secrétaire. Aujourd'hui, on l'appellerait plutôt un secrétaire. C'est lui qui a rédigé l'épître aux Romains. Il en est l'auteur. Il écrit ce commentaire pendant que Paul parle, et pendant que Paul parle, Tertius le note. C'est de là que vient l'épître aux Romains, Paul l'a lue. Tertius l'a écrite. Tertius dit alors : « Moi Tertius », c'est le chapitre 16:22 : « Moi, Tertius, qui ai rédigé cette lettre, je vous salue dans le Seigneur. » Apparemment, c'est un croyant. Tertius était un croyant qui rédige la lettre de Paul pour lui. On a dit que Paul avait une mauvaise écriture, peut-être une mauvaise vue. Tertius a donc écrit cela, et il était courant de faire appel à une personne formée à l'écriture et à la mise en forme des lettres. On le fait encore aujourd'hui, et pour diverses raisons. Tertius, par exemple, était l'émanuensis. Dans l'épître aux Romains, on lit : « Ni Juif ni Grec, ni homme ni femme, ni esclave ni libre. » On voit donc des femmes accomplir des tâches intéressantes. Il y a aussi d'autres choses ici.

H. Romains et l'hamartiologie (péché) [42:54-58:30]

Paul, et je voulais juste mentionner ceci. C'est un point important dans Romains 12:1-2 : Paul utilise le système sacrificiel et implique personnellement les gens en tant que sacrifice vivant. Il dit cela et il transforme le système sacrificiel en quelque chose de puissant sur le plan personnel. Encore une fois, nous ne faisons plus de sacrifices, mais Paul utilise cette terminologie sacrificielle. Il dit : « C'est pourquoi, frères et sœurs, je vous exhorte, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps en sacrifice vivant, saint et

agréable à Dieu. C'est votre culte spirituel. » Comment adorez-vous Dieu ? Vous « offrez vos corps à Dieu en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu. C'est votre culte spirituel : ne vous conformez plus au modèle de ce monde. » « Ne vous conformez pas au modèle de ce monde. » C'est un point important, tant dans 1 Jean qu'ici, de se conformer au monde. Il dit : « Soyez plutôt transformés par le renouvellement de l'intelligence. » Comment se transforme-t-on ? Par le renouvellement de votre intelligence ? Ces mots sont donc importants. La transformation du système sacrificiel par Paul dans l'épître aux Romains y jouera un rôle important.

Passons maintenant au livre lui-même, et je voudrais d'abord aborder le thème de l'hamartiologie. L'hamartiologie est l'un des thèmes majeurs de l'épître aux Romains. Qu'est-ce que l'hamartiologie ? Vous dites que certaines écoles ont une spécialisation en hamartiologie, et Hamartia signifie péché. C'est donc l'étude du péché. Certaines écoles sont connues pour cela aujourd'hui. Je plaisante, et c'est probablement bizarre. Quoi qu'il en soit, Romains 1 à 3 se concentrent sur le péché. C'est devenu un sujet important. En gros, il va dire que les Gentils sont pécheurs. Romains 1 et tous les Juifs diront : « Oui, les Gentils sont pécheurs. » Puis il dira : « Attendez une minute, vous, les Juifs, êtes aussi pécheurs. » Puis il conclura que nous sommes tous pécheurs. Donc les chapitres un, deux et trois, les Gentils, les Juifs pécheurs, les pécheurs, nous sommes tous pécheurs, les chapitres un, deux et trois de Romains.

Cela soulève un problème lié à notre culture. Ce qui se passe, c'est que, quand on pense à l'Évangile de Jésus-Christ, Jésus-Christ est venu. Pourquoi est-il venu ? « Voici », dit Jean-Baptiste, « voici l'Agneau de Dieu ». Qui fait quoi ? « Qui enlève le péché du monde. » La fonction principale du Christ était d'enlever le péché du monde. Si une culture nie l'existence du péché, elle nie ce que Dieu a versé par le sang de son Fils, nous montrant ainsi l'importance du péché. Dans notre culture, je dirais que nous avons minimisé le péché. De ce fait, beaucoup de gens en nient l'existence. Ce faisant, ils maintiennent que le salut n'est pas nécessaire. Si l'on nie l'existence du péché, on nie le besoin du salut et donc le besoin d'un sauveur. Le péché est-il la raison pour laquelle on a

besoin d'un sauveur ? Si je suis d'accord, vous l'êtes aussi. Cette notion du péché est donc très importante et elle est attaquée. Maintenant, je sais qu'il a été attaqué, en étant pratiquement effacé de notre vocabulaire et de notre existence en Amérique.

Alors, comment savoir si quelque chose est bien ou mal ? Comment savoir si quelque chose est bien ou mal ? Voici ce que dit Romains. Romains 1:18 et 32, il est question de « la colère de Dieu ». Aimons-nous parler de la colère de Dieu ? On dit, Hildebrandt. C'est tout à fait dans l'Ancien Testament, quand Dieu était en colère. Là, vous savez, la terre s'est ouverte et a englouti Coré, Dathan et Abiram dans les Nombres. Les serpents sont sortis et ont mordu le peuple, et c'était là la colère de Dieu dans l'Ancien Testament. Non, non. C'est Romains. Romains 1:18 : « La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute méchanceté des hommes qui retiennent la vérité captive. » Comment retiennent-ils la vérité par leur méchanceté ? « C'est pourquoi Dieu les a livrés à leurs péchés, aux désirs coupables de leur cœur. » Comment Dieu les a-t-il jugés ? Dieu les a jugés. Ils étaient pécheurs. La colère de Dieu éclate sur eux. Comment Dieu les juge-t-il ? Il leur donne ce qu'ils désirent. Leur péché est leur propre destruction. Il les livre à leur propre péché et leur propre péché est leur propre destruction. Ainsi, « bien qu'ils connaissent les jugements de Dieu déclarant dignes de mort ceux qui commettent de telles choses, non seulement ils les commettent, mais ils approuvent ceux qui les pratiquent. »

Romains 12:9, verset très important. Dieu dit, par l'intermédiaire de Paul, Paul dit, laissez-moi en lire un extrait : « Attachez-vous à ce qui est bon. » Je pense qu'à bien des égards, au Gordon College, nous le faisons bien. « Attachez-vous à ce qui est bon. » Découvrez ce qui est bon. Saisissez-le. « Attachez-vous à ce qui est bon. » Mais nous ignorons souvent l'autre aspect de cette première haine. Qu'est-ce que le mal ? Haïr le mal ? Et au lieu de haïr le mal, nous disons : « Eh bien, vous savez, ce n'est pas si grave. Voyons si nous pouvons nous y habituer. Vous savez, nous devons juste mieux les comprendre et mieux comprendre ce qui se passe ici ? Non, non. Il est dit ici : haïr le mal. Attachez-vous à ce qui est bon. Et ce que je suggère, c'est que nous acceptions tous des

parties des Écritures ici. Cette partie parle de la colère de Dieu. C'est un concept très sérieux.

Alors, quelles sont les excuses habituelles ? Quelles excuses invoquons-nous pour faire le mal, pour pécher ? Certains diraient que tout est relatif. Tout est relatif. Comment savoir ce qui ne va pas dans une culture ? Une chose est mauvaise, et une autre, non. Prenons l'exemple de cette classe. En Jordanie, là-bas, il y avait un Dieu nommé Chemosh qui brûlait des enfants. Ils brûlaient des enfants pour ce Dieu Kmart. Et vous direz : « Eh bien, c'était leur culture. Donc, c'était acceptable pour eux. » Vous direz : « Vraiment ? » Alors, les sacrifices d'enfants, c'est acceptable ? Et vous direz : « Quoi ? » Donc, la culture dicte ces choses. Tout est relatif. Mes élèves savent que tout n'est pas relatif. Même si tout le monde dit : « Ah oui, c'est relatif. Ça dépend de la culture. » Si j'ai un élève qui a un 8, disons 90 à un examen, et que je mets F, et que je lui renvoie l'examen, je lui dis : « Eh bien, tout est relatif. » Alors j'ai dit : « Tu as eu 90, je t'ai juste mis F. Je t'ai mis F sur ce 90, tu as eu 90 sur la copie. Je t'ai mis F. Tout est relatif. Donc, tu sais, ce qui semble bon pour toi ne l'est pas pour moi. » Alors je t'ai mis... Ils crieraient au meurtre. Autrement dit, ils disent que tout est relatif et ils disent que dès qu'il leur marche sur les pieds, la réponse est non. Tout n'est pas relatif. Bref, tout est relatif dans leur culture. Tant que ça ne fait de mal à personne, je peux faire ce que je veux et les péchés ou les problèmes sont perçus tant que je ne fais de mal à personne. Ça va. Comme le dit l'Écriture, parfois, la présence d'autrui importe peu. Ce qui se passe, c'est que cela compte devant Dieu. C'est important devant Dieu, et c'est donc très important de faire intervenir Dieu.

Parfois, vous savez, dans notre culture, le politiquement correct détermine ce qui est bien ou mal. J'ai pu le constater au cours des dix dernières années d'enseignement : si vous, les étudiants, riez tous des choses politiques, mais que vous dépassez les limites du politiquement correct, ils ne peuvent plus le supporter. Ils paniquent complètement. C'est terrible, tout ça. Ils ne peuvent vraiment plus le supporter. Et j'ai trouvé très intéressant de constater à quel point ils ont été endoctrinés. Le politiquement correct est un péché. Le

politiquement correct a pratiquement remplacé la notion de péché dans notre culture. Et si vous transgressez cela, ce qui est politiquement correct, vous avez péché. C'est très intéressant. Très différent des Écritures.

Comment les gens réagissent-ils à cela, au lieu de se repentir, comme le dit l'Écriture, et de mettre leur confiance en Christ ? On dit : « Je suis une victime. » Je n'y pouvais rien. Je suis une victime. Ce n'était pas ma faute. Mes parents me l'ont fait. Je viens d'une famille dysfonctionnelle, donc je suis dysfonctionnel. Il faut me laisser tranquille. C'est la société qui m'a fait ça. C'est là que j'ai grandi. C'est une société dont je suis issu, alors ne me blâmez pas. Blâmez la société. Donc, la société, vous savez, a fait toutes ces choses mauvaises. Donc, je n'assume aucune responsabilité personnelle.

La responsabilité personnelle est primordiale. Et je pense que certains d'entre vous ont remarqué, lorsque j'ai étudié l'Ancien Testament, l'importance que j'accorde au choix. Ce choix entraîne des conséquences. Et puis, il faut assumer ses responsabilités. C'est ce qu'on appelle la maturité. Lorsqu'une personne assume ses choix. Tout le monde veut être libre de faire ses choix, mais personne ne veut en assumer la responsabilité. Alors, pour échapper à cette situation, on rejette la faute sur les autres.

Mes gènes m'ont fait ça. Ce n'était pas vraiment moi. J'étais juste programmé comme ça. Mes gènes m'ont fait ça. Mes hormones m'ont poussé à faire ça. On accuse donc nos gènes, mes antécédents. Encore une fois, ce n'est pas ma faute. Je suis trop jeune. Et ils sont responsables de ça, parce que j'ai eu une affluenza. Vous savez ce qu'est une affluenza ? En gros, je sors et je me saoule, ou en fait, ce n'est pas moi, évidemment. Bref, il y avait ce gamin de 16 ans au Texas qui se saoule complètement, sort et dépasse largement la limite, largement le double de la limite d'alcool autorisée, ou je ne sais quoi. Il tue trois ou quatre personnes. Et pour la défense, ils ont argué qu'il ne faisait pas la différence entre le bien et le mal parce qu'il avait eu une affluenza. Ses parents l'ont gâté, ses parents l'ont gâté. Il n'était donc pas responsable du meurtre. Au fait, ces gens sont toujours morts. Ces gens sont toujours morts. Il se promène en disant : « J'avais trop d'argent, de belles voitures et tout ça. Je n'ai pas pu m'en empêcher, et c'est pour ça qu'il a

attrapé une frénésie. » Au fait, ce gamin s'en est sorti. Ces gens-là sont morts. Il est parti. Ce gamin est parti et vient d'être remis en prison parce qu'il s'est enfui, il a recommencé à boire, a rompu sa probation et est parti au Mexique. Et puis, ils avaient un truc de trop ici. Voilà où nous en sommes dans notre culture.

Un autre était un Malveaux. Il tirait sur des gens depuis le coffre de sa voiture, tuant des gens, un tueur en série. Il avait 17 ans et ils ont tout simplement changé d'avis. Je ne suis pas responsable. Il n'a que 17 ans. C'est encore un enfant, donc on ne peut pas le juger trop tôt, à l'âge adulte. Et donc, dans notre culture, il faut toujours débattre de la question.

Certaines personnes, confrontées à leur péché, vous le renvoient au visage en disant : « Tu es un hypocrite, toi aussi. Tu fais pareil. Tu fais ceci, cela ou autre chose. » Alors, au lieu de réfléchir à un péché, de faire une introspection et de t'examiner, elles passent à l'attaque et se disent : « Tu es aussi un hypocrite », plutôt que d'assumer leur responsabilité.

L'autre argument, bien sûr, c'est que je suis fou. Ça vient de se passer à Aurora et Denver, où un type est arrivé et a tiré sur ces gens. Je ne sais pas combien de personnes sont mortes en arrivant devant un cinéma et en tirant sur tout le monde. Et puis, après coup, il a prétendu avoir fomenté un plan, porté un gilet pare-balles ou autre, et tous ces gens ont été tués. Il a juste dit : « Eh bien, j'étais fou. J'étais fou. » Donc, vous savez, vous ne pouvez pas me faire grand-chose, parce que je suis fou et moralement irresponsable. En fait, j'ai tous des droits, des libertés, etc.

Oui, en voici une autre. Je suis un combattant de la liberté. Je suis un combattant de la liberté, donc je peux tuer d'autres personnes parce que je suis un combattant de la liberté. Notre culture est maintenant imprégnée de ce que nous appelons la violence au travail. Un type crie « Allah Akbar » et tire ensuite sur 13 personnes. Nous appelons cela de la violence au travail parce que nous ne pouvons pas dire ce que c'est vraiment, même si le type crie « Allah Akbar ». Mais cela n'a apparemment aucun effet. Donc, dans notre culture, nous sommes très attachés à la tolérance envers le péché. La tolérance est

essentielle envers le péché et le relativisme. Comment se repentir si on ne sait pas ce qu'est le péché ?

Ce que je veux dire, c'est que dans notre culture, nous avons profondément dénigré la notion de péché et, par conséquent, nous avons empêché les gens de se repentir et de se sauver, car ils n'en ont aucun besoin. Car je suis une personne équilibrée. Je suis qui je suis, et tous mes péchés, la drogue et le mal que j'ai fait aux autres, ont fait de moi la personne que je suis aujourd'hui. Être qui je suis me suffit. Et vous dites : « Oui. » Voilà quelques-unes des choses avec lesquelles notre culture est vraiment aux prises.

Maintenant, j'aimerais aborder d'autres points. Comment avons-nous éliminé la notion de péché ? C'est ce dont nous venons de parler. Je suis une victime, et cela fait partie de la liste. Je suis une victime. Mes parents me l'ont fait. Mes gènes me l'ont fait, et la société aussi. Résistez, vous êtes un hypocrite. Avez-vous le droit de dire du mal de moi ? Psychologiquement, j'ai un problème psychologique et donc c'est normal. Relativisme, tolérance et liberté. Je suis libre de faire ce que je veux, donc je peux faire ce que je veux. Il n'y a aucun recours. Donc il n'y a aucune conséquence. Bien sûr, certaines personnes utilisent l'amour et la grâce pour me donner une seconde chance. Dieu me donnera une seconde chance. Vous savez que c'est vrai. Et il faut se poser de grandes questions . Parfois, Dieu les livre à leur propre péché, comme on le voit dans Romains 1.

Alors, l'importance de distinguer les notions culturelles et transculturelles du péché... J'ai grandi à une époque où aller au cinéma était un péché. On voit donc que, par le passé, les gens ont parfois fait des choses pécheresses qui n'étaient que des normes culturelles qui n'auraient pas dû exister. Il faut donc s'en tenir aux Écritures. Il faut ignorer ce que Dieu dit, comment Il considère ces choses. Et vous avez compris. C'est là que nous étudions les Écritures et que nous essayons de comprendre des choses comme le meurtre, le mensonge, le vol, la convoitise, la jalousie, etc.

Nous le verrons dans Romains 1. Certains disent ne pas savoir. Mais c'est très intéressant. Romains 1:20 dit que les gens sont inexcusables. Vous dites qu'ils ne

connaissent pas la Bible. Ils ne connaissent pas l'épître aux Romains. Voici ce que dit Romains 1:20 : « Car, depuis la création du monde, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient comme à l'œil nu dans ses ouvrages. » On peut connaître Dieu en observant la nature. « Depuis la création du monde, les perfections invisibles de Dieu se voient comme à l'œil nu. » Sa puissance éternelle et sa nature divine se voient clairement à travers ce qui a été créé, à travers ce que Dieu a créé. C'est un peu comme un menuisier. On peut en dire long sur lui. On peut observer son travail et en dire long sur lui. Il dit donc, parce qu'on peut le constater dans la nature, que les hommes sont inexcusables, inexcusables : « Les ciels racontent la gloire de Dieu. » C'est ce que dit le Psaume 19.

I. Romains 1-3 Gentils pécheurs, Juifs pécheurs, Tous pécheurs [58:30-1:05:08]

Cette question se pose dans Romains 1 : Dieu abandonne-t-il parfois les hommes ? C'est très intéressant de lire Romains 1, car c'est très pénétrant, et beaucoup se demandent : « En quoi cela parle-t-il vraiment de Dieu ? » La réponse est oui, c'est dans les Écritures. Dieu nous révèle sa nature. Il nous donne un avertissement, et c'est écrit dans Romains 1:26 et suivants. Il dit, commençons par le verset 24 : « C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les désirs infernaux de leurs cœurs, pour qu'ils dégradent leurs propres corps les uns avec les autres. Ils ont changé la vérité de Dieu en mensonge. Ils ont adoré et servi des créatures au lieu du Créateur éternellement loué. Amen. C'est pourquoi Dieu les a livrés à des convoitises infâmes. Même leurs femmes ont échangé leurs relations sexuelles naturelles contre des relations contre nature. De même, les hommes ont abandonné les relations naturelles avec les femmes et se sont enflammés de convoitises les uns pour les autres. Les hommes ont commis des actes infâmes avec d'autres hommes et ont reçu en eux-mêmes le châtement mérité pour leur égarement. »

Vous avez donc ici des comportements qualifiés de pécheurs. Dieu les abandonne. De plus, « comme ils n'ont pas jugé utile de connaître Dieu », Dieu les a livrés à un esprit dépravé, et maintenant, celui-ci va s'effondrer. Et il dit : « Qu'est-ce qu'un esprit

dépravé ? » Ils font ce qui ne doit pas être fait. Ils se remplissent de toutes sortes de méchancetés. Il énumère ensuite le mal, la cupidité et la dépravation. Ils sont remplis d'envie, de meurtre, de querelles, de tromperie et de malice. Ce sont des commérages. Remarquez que les commérages font partie de cette liste de péchés. Ce sont des médisans, des calomniateurs de Dieu, des ennemis, des insolents, des arrogants, des vantards. Ils inventent des moyens de faire le mal. Ils désobéissent à leurs parents. Ils sont dépourvus d'intelligence, de fidélité, d'amour et de miséricorde. Bien qu'ils connaissent le juste décret de Dieu qui déclare que ceux qui commettent de telles choses méritent la mort, non seulement ils continuent à les faire, mais ils approuvent ceux qui les pratiquent. C'est donc une véritable accusation, car Dieu donne une sorte de liste de vertus, et à d'autres endroits. Voici une liste de vices, et il les détaille en termes de comportements.

Sommes-nous meilleurs qu'eux ? On en arrive là. On se dit : « Eh bien, vous insistez vraiment. » « Sommes-nous meilleurs qu'eux ? » Et la réponse est non. Nous sommes tous pécheurs. C'est ce que Paul veut dire au chapitre trois : « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » Cela soulève des questions très importantes. Dieu, au chapitre deux, verset quatre, il y a un beau verset qui dit cela dans Romains 2:4 : « Ou méprisez-vous les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité, sans reconnaître la bonté de Dieu ? » Quel est le but de la bonté de Dieu ? Sa bonté est destinée à vous conduire à la repentance. Sa grâce et sa miséricorde ne sont pas là pour vous permettre de continuer à pécher en disant : « Dieu va me pardonner. » Non, sa miséricorde et sa bonté sont là pour vous dire : « À quel point Dieu m'aime-t-il ? » Et j'ai besoin de me repentir de mon péché ? La bonté de Dieu devrait donc nous conduire à la repentance.

La difficulté moderne à comprendre la colère et le courroux de Dieu, mentionnée ici dans Romains 1:18, est la suivante : « La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute méchanceté des hommes qui retiennent injustement la vérité captive. » Et le chapitre 2:5 évoque la même idée : « Mais à cause de ton entêtement et de ton cœur

impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère de Dieu. Lorsque son juste jugement sera révélé, Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. » Ce qu'il dit, c'est que vos décisions comptent. Vous devrez rendre des comptes pour vos décisions.

Les Gentils sont pécheurs, et Dieu les abandonne à leurs propres désirs. Il s'adresse ensuite aux Juifs et dit : « D'accord, les Gentils sont pécheurs, et tous les Juifs applaudissent. » Oui, les Gentils sont pécheurs et ils sombrent dans tous ces vices et autres.

Paul s'attaque ensuite aux Juifs, qui sont pécheurs. Il demande : « Pourquoi les Juifs sont-ils pécheurs ? » Parce qu'ils connaissent la loi, mais ne la respectent pas. Il dit donc : « Vous êtes des hypocrites. » Au chapitre deux, verset 21 et suivants, il est dit : « Toi donc qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même. Toi qui prêches contre le vol, voles-tu ? » Paul l'accuse alors d'hypocrisie. Ils disent aux gens de ne pas voler, mais ils le font eux-mêmes. Il y a donc un changement d'orientation.

Romains 3:20 dit donc : « C'est pourquoi personne ne sera justifié devant Dieu par la pratique de la loi ; mais c'est par la loi que nous prenons conscience de notre péché. » Quelle est la fonction de la loi de l'Ancien Testament ? Les Juifs ont pris la loi et en ont inversé la fonction. Dieu leur a donné la loi pour montrer qu'ils étaient pécheurs. Ainsi, s'ils étaient soumis à la loi, elle montrerait leur péché. Ils ont plutôt pris la loi et l'ont utilisée pour montrer leur justice. Voyez-vous l'inverse ? Dieu a donné la loi pour exposer leur péché, et au lieu de cela, ils l'ont adoptée par orgueil, avec arrogance, en proclamant leur propre justice parce qu'ils « observaient la loi ».

Jésus brisera cela et dira : « Attendez, attendez, attendez ! » Si vous avez gardé de la colère contre quelqu'un, vous avez déjà commis un meurtre, et Jésus prend la loi, la pénètre pour lui montrer qu'il est pécheur. Et bien que la loi expose le péché, elle n'a jamais été destinée à démontrer que les gens étaient justes. Elle était destinée à démontrer que les gens étaient pécheurs.

J. Thèmes dans Romains : Dépravation totale [1:05:08-1:14:32]

Maintenant, quelques thèmes abordés dans l'épître aux Romains. Le premier thème

que je souhaite aborder avec cette hamartiologie est la dépravation totale. Nous allons donc travailler sur certains de ces concepts, des concepts théologiques. Le premier est cette dépravation totale. Pour être honnête, je n'aime pas le terme « dépravation totale ». J'ai été formé dans ce que l'on pourrait appeler des milieux réformés, où la dépravation totale était importante. Je n'aime pas ce mot « totale » et tout ce genre de choses. Donc, même si je reconnais que les êtres humains sont dépravés, l'hamartiologie est l'étude du péché, de ses effets sur nous et de la façon dont le salut nous en libère.

Mais voici comment je considère la dépravation. Je choisis de voir les gens s'immerger dans cette dépravation totale, puis ils regardent autour d'eux dans une salle de classe et se disent : « Ah, ces élèves sont tous complètement dépravés. » Et ils commencent à voir le péché partout. Ce que je veux dire, c'est que lorsque je parle de dépravation totale, je me regarde moi-même. Autrement dit, je réalise à quel point mon esprit est dépravé. Alors, quand je suis en voiture aujourd'hui, je me demande pourquoi j'ai eu ces pensées. Pourquoi ai-je dit ce genre de choses ? Je pense à ma propre dépravation. Alors, quand je pense à la dépravation totale, je regarde en moi. Quand je regarde vers l'extérieur, vers les autres, je les vois comme créés à l'image de Dieu. C'est un élément essentiel de l'Ancien Testament : l'homme est créé à l'image de Dieu. Voyez-vous la gloire de Dieu reflétée dans cette pauvre personne qui peut être impliquée dans toutes sortes de choses ?

J'ai travaillé dix ans en prison. J'ai connu des violeurs, des pédophiles et toutes sortes de crimes. Voyez-vous la gloire de Dieu en ces individus ? Alors, je choisis de considérer les autres comme des images de Dieu. Mais je m'applique moi-même cette dépravation totale.

Je n'aime pas le mot « totale ». Je dirais plutôt dépravation. Nous sommes tous pécheurs, c'est sûr. Alors, quel est le problème avec la dépravation totale ? Chapitre trois, verset neuf, Paul dit dans Romains 3:9 : « Il n'y a point de juste, pas même un seul. Il n'y a personne qui soit intelligent, personne qui cherche Dieu. » C'est une déclaration très intéressante : « Personne ne cherche Dieu. » J'ai assisté à de nombreuses réunions où les

gens se levaient en disant : « Je vais servir Dieu jusqu'à la fin de mes jours. » Paul dit : « Personne ne cherche Dieu. » Cela devrait nous inciter à un peu d'humilité. Personne ne cherche Dieu. Par conséquent, « personne ne sera justifié devant lui par l'observance de la loi ; mais par la loi, nous prenons conscience du péché. Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » Romains 3:23 : « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » Le plus grand bien de la bonté humaine est de refléter la gloire de Dieu. Nous avons tous failli à cet objectif, mais c'est notre destin. « Quel est le but principal de l'homme ? » Encore une fois, compte tenu de mon expérience avec la Confession de Westminster, « Quel est le but principal de l'homme ? » est une belle affirmation. Ils s'inspirent de la première épître aux Corinthiens. « Le but principal de l'homme est de glorifier Dieu et de jouir de lui pour toujours. » Le but principal de l'homme est de glorifier Dieu et de jouir de lui pour toujours. C'est une belle affirmation. Le péché agit donc dans le sens inverse de la privation de la gloire de Dieu.

Les Gentils sont pécheurs, comme dans Romains chapitre 1, et les Juifs sont pécheurs, comme dans Romains 2. On retrouve donc ce contraste entre le péché et la grâce, entre la loi et les œuvres, entre la chair et l'esprit. Comment passe-t-on alors, comment dire, de l'état de péché à un état de justice devant Dieu ? Fondamentalement, cela passe par la repentance et la foi. On se repent de ses péchés et on se tourne vers Dieu. L'idée de se repentir signifie se tourner. Chez les prophètes, c'est un mot important, notamment chez Jérémie et d'autres prophètes, le mot « shub » pour se tourner. Metanew pour se tourner. La repentance consiste donc à se détourner du péché et à se tourner vers Dieu.

Je pense que pour moi, l'un des exemples les plus classiques de repentance, c'est que j'étais en prison. C'était une prison de haute sécurité dans l'Indiana, à Michigan City. J'y avais un camarade qui s'appelait Probo, ou plutôt Probo. Tout le monde l'appelait ainsi. Probo était un sacré type. C'était un motard. Un grand, très grand, costaud comme un taureau. Il était tatoué sur tout le corps. Je ne sais pas, je ne voyais pas tout son corps, mais tout ce qu'on voyait, c'était un tatouage. Probo était en classe. Je lui enseignais la

Bible à Probo. Il essayait toujours de me contredire et de me prouver que la Bible était fausse. C'était un peu un incroyant. Il a adopté des coutumes amérindiennes. Probo était un vétéran du Vietnam. Laissez-moi vous raconter une petite anecdote pour comprendre. On se rencontrait souvent en classe. On avait à peu près le même âge. Je crois qu'il a deux ou trois ans de plus que moi. Il venait me voir et on discutait des Écritures, on échangeait des idées, on dialoguait, on discutait. C'était très conflictuel. C'était un homme très brillant.

Il est revenu du Vietnam. À l'époque, il y avait ce qu'on appelait la zone démilitarisée (DMZ). En gros, ils le larguaient derrière la DMZ. Il avait été entraîné par l'armée à tuer, mais ils ne lui permettaient pas d'avoir une arme, car s'il en avait une, il tirerait et ils entendraient le bruit, et ils sauraient alors qu'ils l'avaient largué de l'autre côté de la DMZ. Autrement dit, il se trouvait sur un territoire où il n'était pas censé être. Ils lui ont donné un couteau et lui ont dit : « Va là-bas, tue des gens et fais ton truc. » Ils l'ont donc entraîné et envoyé là-bas. C'était une sorte de membre des forces spéciales, qu'ils larguaient dans la jungle. Puis il a fait son truc. Il a tué beaucoup de gens au Vietnam.

Il est revenu en Amérique, et à son retour, ils l'ont couvert de toutes sortes de métaux. C'était un grand héros de guerre. Un héros de guerre. Un soir, il était dans un bar, et voilà l'Amérique, maintenant, il est de retour sur les côtes américaines. Il était dans un bar et deux types lui ont sauté dessus. Du coup, ils ont commencé à se battre. Probablement sans réfléchir. Il sait, comment dire, quand il se bat, il sait quoi faire. Et du coup, il a dit : la chose suivante dont il se souvient, c'est qu'il y a deux morts à côté de lui, de chaque côté. Donc je sais où, il a fait son truc et boum, boum, il a tué ces deux types sur le coup. Encore une fois, il était entraîné, il avait fait ça tellement de fois. Du coup, ils l'ont mis en prison pour le reste de sa vie. Il est sorti juste avant de mourir. Il est mort.

Un jour, Probo était en cours et on parlait du péché. Il a dit : « J'ai vraiment des regrets. » On voyait bien le poids et le besoin de repentir pour avoir tué. Ça pesait vraiment sur son âme, car il était très sensible. C'était un dur à cuire à l'extérieur.

Personne en prison ne se trompait. Tout le monde savait ce qu'il pouvait faire et tout le monde disait : « Ne touchez pas à ce type ou à cet homme, vous pourriez vous faire tuer, c'était un sacré guerrier. » Mais en réfléchissant, j'ai cru qu'il parlait des deux types qu'il avait tués dans le bar, mais il m'a repris et m'a dit non. Il a dit oui pour les deux types du bar, mais il a parlé de tous ces gens que j'ai tués au Vietnam. Il a dit : « Je ressens juste... » Et c'était lourd pour lui. Quand je dis que c'était un vrai repentir, c'était presque ce grand dur à cuire qui est presque en larmes en repensant à ce qu'il a fait au travail et qui regrette. La repentance est donc une chose très importante, et nous en avons besoin. Mais pour se repentir, il faut avoir conscience du péché pour le changer. Donc, tous ont péché.

L'essentiel est une nouvelle façon d'appréhender l'épître aux Romains, que je voudrais juste aborder. On y trouve une sorte de nouveau Paul. C'est une nouvelle façon d'envisager l'épître aux Romains. Elle ne la considère pas tant comme une question de grâce, de péché, de grâce, de loi et de grâce, ce genre de choses. Elle se concentre plutôt sur le besoin et la suffisance humains que sur la description par l'épître aux Romains d'un mouvement au-delà du judaïsme. Un pas en arrière par rapport au judaïsme. La question qui se pose alors est : comment les Juifs et les Gentils se rencontrent-ils ? Et donc, les Juifs ont tous ces marqueurs ethniques, la circoncision, la consommation de certains aliments, des exigences rituelles. L'épître aux Romains tente d'expliquer comment les Juifs et les Gentils se rencontrent et comment ces marqueurs ethniques sont ignorés. Comment se débarrasser du péché ?

L'essentiel ici est de se repentir. Confesser. « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et nous purifier de toute iniquité. » D'où cette affirmation concernant la confession des péchés. Fondamentalement, la confession des péchés mène au pardon. Souvent, nous nions d'abord le péché que nous avons commis. Nous le cachons, nous le cachons en nous-mêmes. Nous rationalisons et nous disons : « Eh bien, ce n'était pas si grave. » Et nous nous en allons comme ça. C'est donc un vrai problème.

K. Thèmes dans les Romains : Sola Fidei [1:14:32-1:21:01]

Nous l'acceptons. Nous l'acceptons. Nous dirons simplement que c'est ce que je suis. Je suis simplement pécheur. Et c'est normal. Je le défends, nous le défendons. Nous le défendons. Maintenant, Sola fidei. Vous voulez aborder ce sujet ? Un solar fidei ici. Comment parvient-on à connaître le Christ ? C'est par le salut. Laissez-moi juste m'assurer d'avoir bien compris. Je vais devoir lire ces passages à l'écran. Sola fidei, c'est par la foi seule, par la foi seule. Est-ce quelque chose que Luther a inventé ? La réponse est non. En fait, si nous nous référons à des passages comme Romains 5:1, il est dit : « Ainsi donc, puisque nous sommes justifiés », comment sommes-nous justifiés ? Comment sommes-nous rendus justes ? Nous sommes rendus justes par la foi. « Nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. »

Romains 10:8-9. C'est un passage magnifique. Je me souviens que mes parents me le faisaient mémoriser quand j'étais plus jeune. Que dit-il ? « La parole est près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur. Et c'est là le message de la foi que nous prêchons. Si tu declares de ta bouche que Jésus est Seigneur, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts », comme le décrit aujourd'hui l'Évangile, « si tu declares de ta bouche que Jésus est Seigneur, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts. » Donc, une des choses que nous devons réellement croire, c'est que Jésus est Seigneur, Jésus est Roi. Il est Seigneur. « Et nous croyons dans notre cœur que Dieu l'a ressuscité des morts », la mort, l'ensevelissement et la résurrection du Christ, « vous serez sauvés. » Permettez-moi de le relire. Ce verset est puissant. « Si tu declares de ta bouche que Jésus est Seigneur, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur que tu es justifié, et c'est en confessant ta foi de la bouche que tu es sauvé. » Quel beau verset !

Les gens sont sauvés par la foi. Vous vous demandez : « Qu'en est-il de la sola fidei ? » Vous dites : « Attendez une minute. » Mais si vous lisez le livre de Jacques... J'ai fréquenté une véritable église réformée pendant un certain temps. J'ai évoqué ces versets juste pour s'opposer à cette église qui dit : « Insensé ! Voulez-vous des preuves

que la foi sans les œuvres est inutile ? » La foi sans œuvres est inutile, dit-il. « Notre père Abraham n'a-t-il pas été jugé juste pour ses œuvres ? » Paul dit : « Abraham crut Dieu et cela lui fut imputé à justice », citant Genèse 15. Jacques dit : « Abraham n'était pas notre père. Abraham a été jugé juste pour ses œuvres lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel. » – Genèse 22, quand Abraham offrit Isaac. Voilà, et un peu plus loin : « Vous voyez que sa foi et ses œuvres concouraient et que sa foi fut rendue parfaite par ses œuvres. » Et puis... « Vous voyez qu'un homme est justifié par ses œuvres, et non par la foi seule. » C'est le chapitre 2, 24, qui dit : « Vous voyez qu'un homme est justifié par ses œuvres, et non par la foi seule. » Je pense donc qu'il faut être prudent avec cette notion de sola fidei – uniquement par la foi. Jacques dit que la foi et les œuvres sont liées.

Il y a donc des façons de gérer cela séparément. Il y a donc une tension entre Jacques et certaines épîtres de Paul. Même Luther avait du mal avec le livre de Jacques. Luther disait que Jacques était « une épître vraiment bidon » et rejetait une partie de son message parce qu'il mettait l'accent sur le salut par la foi. Il relançait cette idée, et Jacques dit que c'est la foi et les œuvres. Au fait, revenons à Matthieu 25, la parabole des brebis et des boucs. Les brebis et les boucs sont séparés. Pourquoi laisserais-je les brebis entrer dans mon royaume ? J'étais en prison et vous êtes venus me voir. J'avais soif et vous m'avez donné à boire. C'est ce qu'ils ont fait.

Matthieu 7, c'est intéressant. Matthieu 7:7, et nous l'avons étudié dans le livre de Matthieu. Il est écrit : « Demandez, et l'on vous donnera. Cherchez, et vous trouverez. Frappez, et l'on vous ouvrira. » J'ai perdu la référence. Oui, la voici. Verset 21. Désolé. C'est le verset 7:21 de Matthieu 7:21 : « Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le royaume des cieux. » « Ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le royaume des cieux. » Comment entre-t-on dans le royaume des cieux, « mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux. » Alors, comment entre-t-on dans le royaume des cieux ? « Ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux. » On comprend donc l'accent mis. C'est la même chose au

chapitre 12. À la fin du chapitre 12, on dit à Jésus qu'il va faire des paraboles. On dit que ta mère et tes frères sont dehors, puis ils montrent ses disciples du doigt. Voici le chapitre. Matthieu 12:49, Matthieu 12:49 « Il dit à ses disciples : Voici ma mère et mes frères, pour qui que ce soit. » Qui est Christ, mère et frères ? Voulez-vous être frère du Christ ? Comment ? Vous dites, eh bien, simplement par la foi. Non, voici ce que Matthieu dit réellement. Il dit : « Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. » « Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux. »

Voilà donc des points importants. C'est un peu comme la foi et les œuvres qui vont de pair : il faut travailler. Or, les œuvres ne permettent pas de se vanter de quoi que ce soit. C'est par la grâce seule. Mais la foi sans les œuvres est morte. C'est pourquoi elle est en quelque sorte conditionnelle. Donc, dépravation totale, non. Dépravation, oui. Totale, non. Même les méchants peuvent faire de bonnes choses. Donc, sola fidei, oui, c'est par la foi et par la foi seule. Mais il y a un autre aspect de la foi sans les œuvres : elle est morte.

L. Romains : Termes sotériologiques [1:21:01-1:30:58 fin]

Nous allons maintenant passer en revue cette dernière section. Voici les termes utilisés pour ce qu'on appelle la sotériologie. Qu'est-ce que la sotériologie ? La sotériologie est l'épître aux Romains. C'est l'étude du salut. Lorsque Jésus est mort pour nos péchés, le péché revêt toutes sortes d'aspects. Le péché n'est pas un concept simple et singulier. C'est une chose simple : j'ai péché. Le péché affecte les choses de différentes manières. Le salut doit donc prendre en compte toutes les ramifications et tous les aspects du péché. Cette terminologie sotériologique nous montre les différentes manières dont Jésus nous a sauvés. C'est donc une chose vraiment magnifique. La sotériologie nous montre les nombreuses manières et les nombreux aspects par lesquels Jésus nous a accordé le salut.

Justification. Il s'agit d'un aspect : la justification. Cela signifie que, comme nous venons de le lire dans Romains 5:1, nous sommes justifiés par la foi, ce qui signifie que

nous sommes déclarés justes. Nous sommes déclarés justes. D'autres passages parlent de justice qui nous est imputée. Nous sommes rendus justes. Dieu prend la justice de Christ et la place sur nous. « Ainsi donc, justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. » C'est un terme juridique. La justification est un terme juridique. C'est comme si vous étiez devant un juge et que le juge vous déclarait juste. Peu importe. Une fois votre procès terminé, vous êtes déclaré juste. C'est terminé. Vous l'avez. Il s'agit donc d'une justification où nous sommes déclarés justes, et c'est un terme juridique.

Un autre terme sotériologique non juridique est celui de « régénération ». La régénération est liée au fait de revenir à la vie. Ou, comme dans Jean 3, où il faut « naître de nouveau ». C'est là que l'on devient vivant : on est mort dans ses offenses et ses péchés, mais maintenant, en Christ, on est régénéré. On est revenu à la vie en Christ. Ces termes sont donc deux termes sotériologiques.

Voici la rédemption. La rédemption signifie que vous avez été racheté. Vous avez été racheté maintenant, comme vous avez été racheté. Vous pensez probablement tous à « Les Évadés ». Mais, et ce n'est pas si mal, c'est simplement l'idée d'être ramené à la vie. Vous avez été racheté à un prix. Quel était le prix de vos péchés qui vous a ramené à la vie ? Le prix du rachat était le sang de Jésus-Christ. Le sang de Jésus-Christ nous purifie de nos péchés. C'est par le sang de Jésus-Christ que vous avez été racheté à un prix, la mort du Christ. La rédemption implique donc que nous étions esclaves et sous le péché, et que nous sommes maintenant rachetés. Nous sommes rachetés et rachetés par le précieux sang de Jésus-Christ. Voilà donc la notion de rédemption.

Expiation : L'expiation est l'idée qui s'articule autour des notions de culpabilité et de honte. Autrement dit, lorsqu'une personne pèche, et vous l'avez probablement déjà fait avec vos parents. Je me souviens vous avoir déjà raconté cette histoire : j'ai lancé une pierre dans la fenêtre de mon voisin après avoir parié : « Ce gamin avait parié que je ne pouvais pas la lancer par la fenêtre du troisième étage. » J'ai lancé une pierre dans la fenêtre d'un type et j'ai su que mon père allait être très en colère contre moi à son retour.

J'avais honte. J'étais honteux et terrifié. Alors je suis allé me cacher. C'est un peu comme Genèse 3, quand Adam et Ève sont dans le jardin et qu'ils ont péché contre Dieu. Puis il entre dans le jardin, ils ont peur de lui. Maintenant, ils se cachent dans les buissons. « Où es-tu, Adam ? » Eh bien, nous nous cachons dans les buissons s'ils pouvaient lui échapper. D'où cette notion de honte et le besoin de se cacher. Je sais que lorsque j'ai lancé cette pierre à travers la fenêtre, j'ai sauté dans mon lit quand mon père est rentré et a tiré les couvertures sur ma tête, essayant de me cacher. D'où la honte et le besoin d'une couverture. Donc, ce que vous avez, c'est la couverture. Qui est la couverture ? La couverture, c'est Jésus-Christ. Jésus-Christ est donc comme un agneau. « Nous étions tous errants comme des brebis. Chacun suivait sa propre voie, et le Seigneur a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. » Et ainsi, Christ devient une expiation substitutive. Notre honte et la notion de honte du péché sont enlevées et placées sur Christ. Ainsi, Christ est celui qui endure l'humiliation et la honte à notre place sur la croix. Celui qui a pris la honte et l'humiliation à notre place.

Au fait, la crucifixion aussi. On se concentre souvent sur la mort du Christ et la cruauté d'être battu et pendu à un arbre. Mais je vous assure que la notion de honte nous échappe souvent. La crucifixion romaine visait notamment à faire honte à la personne. Et cette honte a alors servi de couverture, et c'est ce qu'on appelle l'expiation.

Propitiation : nous en avons parlé plus tôt. Dieu est en colère contre le péché. Il est donc en colère contre le péché. Je pense que si vous avez déjà fait quelque chose et que vos parents se sont mis en colère, avez-vous déjà commis un péché ? Vous avez fait quelque chose, vous avez volé quelque chose, vous avez menti à vos parents, ou quelque chose comme ça. Vos parents vous ont surpris. Vos parents se mettent parfois en colère, et parfois nous aussi. La colère est une réponse à l'injustice.

Il y a une bonne colère et une mauvaise. Il faut être prudent. Toute colère n'est pas mauvaise. Parfois, il est bon d'être en colère. Paul dit : « Sois en colère et ne pèche pas. » La propitiation consiste donc à apaiser la colère de Dieu. La colère de Dieu doit être apaisée. Prenons l'exemple classique de ma femme. Si je dis ou fais quelque chose de

vraiment stupide le matin, disons que je me lève, que j'ai mis du ketchup sur mes œufs ou quelque chose comme ça et que j'en ai sur les mains. Ensuite, je vais à la porte du réfrigérateur et j'en ai sur la porte. Je le laisse là au lieu de l'essuyer. Je le laisse là et ma femme se lève et il y a du ketchup sur la porte ou sur la poignée. Elle ne regarde pas, elle l'attrape. Maintenant, elle a du ketchup sur la main et elle est agacée. Je ne l'ai pas nettoyée ou quelque chose comme ça. Il y a bien sûr beaucoup d'autres choses dans le mariage. Maintenant, je sais qu'elle est en colère contre moi. Comment apaiser sa colère ? J'irais peut-être à l'épicerie, je lui achèterais des fleurs et je les ramènerais à la maison pour apaiser sa colère. Comme je le dis à mes élèves, les fleurs ne fonctionnent que deux ou trois fois et ensuite, il faut faire autre chose. Je suggère des chocolats après les fleurs, mais on ne peut pas en donner tout le temps non plus. Ils ne sont bons que deux ou trois fois. Il faut donc constamment changer de méthode pour l'apaiser. Mais je ne devrais pas prendre cela à la légère avec Dieu.

Dieu se met en colère et a donc besoin d'être apaisé. Sa colère doit être apaisée. Elle est apaisée par Jésus-Christ. La propitiation est liée à la colère de Dieu et à son apaisement.

L'expiation est liée à la purification. L'expiation doit purifier, car le péché est considéré comme sale et doit être purifié. La personne a besoin d'être purifiée. Je pense qu'on peut le constater chez les membres qui s'apprêtent à commettre de graves crimes et qui se lavent les mains pour essayer de se laver de leurs péchés. J'ai été dans des pièces où il y avait des choses vraiment pécheresses et, en sortant, j'avais envie de prendre une douche. J'avais besoin de me laver. 1 Jean 2:1 parle donc de l'expiation. La purification est nécessaire et le sang de Jésus nous purifie de toute injustice.

La réconciliation est un autre beau concept. Le péché nous rend ennemis de Dieu, il nous rend ennemis de Dieu, et il faut donc réconcilier nos ennemis. Il faut les réconcilier. Cela signifie donc que nous devenons ennemis de Dieu. Lorsque nous péchons par le sang du Christ, par la confession, la repentance et la foi, nous sommes réconciliés avec Dieu.

Le Dr Darko et moi avons récemment discuté du pardon et de la réconciliation. Il soulignait que pardon et réconciliation sont deux choses différentes. Est-il possible que ma femme me pardonne quelque chose sans se réconcilier ? Est-il possible d'être pardonné sans se réconcilier ? La réconciliation signifie que les deux ennemis redeviennent amis. On peut donc pardonner sans se réconcilier. C'est donc une nouvelle étape où nous devenons ennemis de Dieu. Dieu nous unit à nouveau comme ses enfants et ses amis.

Adoption : c'est un autre beau terme ici. Nous pouvons maintenant être appelés enfants de Dieu. Dieu est notre père. Nous pouvons l'appeler Abba, père ou papa. Nous avons un papa. Pas celui que nous avons eu sur terre, qui nous a peut-être déçus et qui nous a fait tant de mal. Non, maintenant nous avons un Père céleste qui nous connaît et nous aime au-delà de ce que nous pouvons imaginer. Nous sommes donc adoptés. Nous sommes appelés enfants de Dieu. C'est ce qu'on appelle l'adoption. Nous étions membres de la communauté de ce monde et maintenant nous avons été adoptés pour devenir enfants de Dieu.

Voilà donc les termes du salut et les différentes manières de réagir au péché. Le sang de Jésus-Christ, sa mort, son ensevelissement et sa résurrection, et notre participation à ces événements par la foi, et l'invitation par la grâce, et seulement par la grâce de Dieu. C'est tout simplement magnifique. Le salut revêt donc toutes ces facettes. L'épître aux Romains va ensuite aborder ces différents aspects : devenir ennemi de Dieu, se réconcilier, être justifié, être racheté, être adopté par Christ et la famille de Dieu. Ce sont donc de belles choses. Où est votre place ? Où est votre place, quoi qu'il en soit, et c'est la plus belle famille où vivre pour toujours. Nous allons donc nous arrêter là et vous remercier d'avoir regardé la vidéo. Bonne chance à tous.

Voici le Dr Ted Hildebrandt dans son enseignement sur l'histoire, la littérature et la théologie du Nouveau Testament. Il s'agit de la séance numéro 23, Romains, première partie.